

son compagnon de voyage le présente à Portelet. Ce Chevalier *gracieux, amiable et acointable*, luy raconta, pendant les six jours qu'ils passèrent ensemble, tout ce qui s'estoit fait en Portugal et en Espagne depuis la mort du Roy Ferrand jusqu'à son départ de Portugal. Froissart aussi content des récits de Portelet que de sa politesse, prit congé de luy, et revint dans sa patrie, où réunissant toutes les connoissances qu'il avoit acquises dans ses différents voyages, il en composa un nouveau livre, qui fait le troisième de son histoire.

Le passage d'où sont tirées ces circonstances, adjointe que Froissart, en quittant la Zelande, et avant que de retourner dans son pays, alla encore une fois à Rome. Quoyqu'en cela les exemplaires imprimez soient conformes aux manuscrits, ce voyage, dont il n'est point parlé ailleurs, me paroît hors de toute vraisemblance (Chron. liv. 3, chap. 26, p. 88.) Denys Sauvage assure, à la marge, qu'au lieu de *Rome* il faut lire *l'Ecluse*, *Bruges* ou *Valenciennes*; il est plus naturel de lire *Damme* (1), port voisin de l'Ecluse, où l'on a vu que l'historien s'estoit embarqué. On ne scauroit déterminer la durée du séjour que Froissart fit dans le Haynaut, on sait seulement qu'il estoit encore à Paris en 1392 (Ibid. l. 4, c. 38), lorsque le Connestable de Clisson fut assassiné par Pierre de Craon; et à Abberville, sur la fin de la même année, ou au commencement de la suivante, pendant les conférences qui se tenoient entre les Plenipotentiaires de France et d'Angleterre, lesquelles opérèrent enfin une treve de quatre ans (Chron. liv. 4, chap. 56.)

Dès l'année 1378, Froissart avoit obtenu du Pape Clément VII l'expectative d'un canonicat de Lille (2); on voit dans le recueil de ses Poésies, qui fut achevé en 1393, et dans une préface qui se trouve dans plusieurs manuscrits à la tête du quatrième volume de son histoire, composé vers le même temps, qu'il se qualifioit chanoine de Lille (3); mais Clément VII, étant mort en 1394 (Voy. les chap. 14 et 61 du 4^e liv. de son Histoire), il abandonna la poursuite de son expectative, et commença à ne prendre que la

qualité de Chanoine et Tresorier de l'Eglise Collégiale de Chimay (4), qu'il devoit probablement à l'amitié dont le Comte de Blois (5) l'honoroit: la Seigneurie de Chimay faisoit partie de la succession que ce Comte avoit recueillie en 1381, par la mort de Jean de Chastillon Comte de Blois, le dernier de ses freres.

Il y avoit vingt-sept ans (6) que Froissart estoit parti d'Angleterre, lorsqu'à l'occasion de la treve qui se fit entre les François et les Anglois, il y retourna (7) en 1395, muni de lettres de recommandation pour le Roy et pour ses oncles. De Douvres où il débarqua, il alla à *Saint Thomas de Cantorbéry*, fit son offrande sur le tombeau du Saint; et par respect pour la mémoire du prince de Galles de qui il avoit esté fort connu, il visita son magnifique Mausolée. Là il vit le jeune Roy Richard, qui estoit venu rendre grâces à Dieu des succès de sa dernière campagne en Irlande: mais malgré la bonne volonté du Seigneur de Persy Seneschal d'Angleterre, qui avoit promis de luy procurer une audience du Roy, il ne put parvenir à luy estre présenté, et fut obligé de suivre ce Prince dans les différents lieux qu'il parcourut jusqu'à son arrivée à Ledos. Ce ne fut pas un temps perdu pour l'historien: les Anglois estoient encore pleins de leur expédition en Irlande, il se fit raconter et leurs exploits, et les choses merveilleuses qu'ils y avoient vues: estant enfin à Ledos, il remit au Duc d'York (Edmond oncle du Roy) les lettres du Comte de Haynaut et du Comte d'Ostervant. *Maistre Jehan, luy dit le Duc, tenez-vous tousjours de lès nous et nos gens, nous vous ferons tout amour et courtoisie, nous y sommes tenus pour l'amour du temps passé et de nostre Dame de mere à qui vous fûtes; nous en avons bien la souvenance.* Ensuite il l'introduisit dans la chambre du Roy, qui le reçut avec des marques de bonté très distinguées. Richard prit les lettres dont il estoit chargé, luy dit, après les avoir lûes, que *s'il avoit esté de l'hostel de son ayeul et de Madame son ayeule, encore estoit-il de l'hostel d'Angleterre.* Cependant Froissart ne put encore présenter au Roy le Roman de Meliador

(1) *Dam* ou *Damme*, ville de Flandres, à une lieue de Bruges tirant vers l'Ecluse, dont elle est éloignée de deux lieues. Voyez le Diction. de la Martinière et les Délices des Pays-bas, tom. 1, pag. 306.

(2) V. son dit dou Florin parmi ses Poésies manuscrites, pag. 480, le florin adressant la parole à l'auteur.

*Car du bon Seigneur de Couci
..... avés vous.
L'expectative lointaine
Sur les chanesies de Lille,
Cent florins vous a par S. Gille
Moult bien coustié cette grasse
Qui n'est près bonne ne grasse,
Mais mal revenans à prouffit,
Quoyque dou premier an est dit
Dou Pape que la grasse avés,
Mes voirement vous ne scavés
Quant vous en serés pourvus,
Ne à Chanounes receüs.*

(3) Froissart, au commencement et à la fin de ses Poésies, prend le titre de *Tresorier et Chanoine de Chimay*, et de *Lille en herbes*, expression qui désigne son expectative.

(4) Dans le Comté de Haynaut, au Diocèse de Liege.

(5) *Gui de Chastillon Comte de Blois, Sire d'Avesnes, de Cymay, de Beaumont, de Strumchove et de la Gode*, (ou de Beaumont, de Schonove et de Goude, comme on l'a vu au premier chapitre du troisième volume). *Je Jehan Froissart Prestre et Chapelain à mon très-cher Seigneur, et pour le temps de lors Tresorier et Chanoine de Cymay et de l'Isle en Flandres*, livre 4, chap. 51, pag. 161. Préface du 4^e livre dans plusieurs manuscrits.

(6) Chron. liv. 4, ch. 61, pag. 190, il dit 28 à la page suivante.

(7) V. sa Chron. liv. 4, chap. 61, 62 et 63.